

Là où il passe, les taupes trépassent !

Las de vivre éloigné de sa famille et de son pays, d'arpenter les routes entre Avignon, Clermont-Ferrand et Riom-ès-Montagnes, Jean-Michel Albessard cherchait une solution qui lui permette enfin de voir « grandir sa fille », de « vivre au pays » à temps complet et de changer aussi de rythme de vie.

Installation en micro-entreprise

Installé depuis le mois de mai 2010 en micro-entreprise, Jean Michel Albessard propose des prestations de petits bricolages de tous types (plomberie, pose de grillage, entretien de jardins, bois de chauffage, peinture...).

Inscrit à la Chambre des Métiers, cet artisan polyvalent, né à Riom-ès-Montagnes est en passe de réussir son pari : être heureux en retrouvant sa cité natale et en rendant service aux nombreuses personnes en quête de ce type d'activité professionnelle.

Mais en plus des prestations traditionnelles qu'offre le service à la personne, cet homme a une particularité peu connue et qui pourtant est un vieux métier tombé en désuétude dans les années 1920 et remis au goût du jour dans les années 70. Il est "Taupier", c'est-à-dire piègeur de taupes, activité pour laquelle il a obtenu après un stage, une licence spécifique.

Un taupier diplômé et professionnel

C'est tout simplement en constatant les dégâts faits sur les pelouses et en écoutant la radio que l'idée lui est venue. De multiples recherches et lectures l'ont donc rendu incollable sur la vie et les habitudes de la taupe, sur son habitat, sa reproduction etc...

Connaissance cynégétique en poche, c'est par l'intermédiaire du réseau *Taup green* qu'il a participé à un stage pour apprendre la technique de chasse pour supprimer taupes et campagnols « *qui est de loin la plus propre et la plus efficace* » selon lui, le réseau lui apportant aussi un soutien logistique bien utile.

Le piègeur formateur qui lui a enseigné les "ficelles" du métier est un expert, Jérôme d'Ormon ; qui officie au château de Versailles. Par le biais de cette formation, il a acquis tous les « *petits trucs qui vont bien, toutes les techniques, la pose du piège* » nous confie-t-il. C'est à l'époque de Louis XIV que André Le Nôtre, jar-



Jean-Michel Albessard, piègeur de taupes et autres rats taupiers

l'école des taupiers qui avait pour but d'enseigner le piégeage traditionnel.

Trente taupiers entretenaient ainsi le parc du château de Versailles. Jean-Michel Albessard connaît tout de la taupe. Il précise que contrairement aux idées reçues, la taupe n'est pas hémophile, rosier, verre, fil barbelé sont donc inefficaces.

La taupe n'hiberne pas et un jeûne de douze heures la tue. C'est pourquoi la taupe fait des provisions, elle coupe les mandibules de forage des vers de terre afin de les empêcher de s'enfuir, et les entrepose dans une galerie à proximité de son nid prévu à cet usage.

Elle vit sur un territoire de 5 000 à 10 000 mètres carrés qu'elle ne partage pas avec ses congénères, ni même avec ses petits qu'elle élève pendant trois mois puis qu'elle chasse.

Un piègeur qui a ses secrets

Afin de mieux maîtriser le sujet, la théorie n'étant qu'abstraite, c'est sur le terrain, en situation, que Jean-Michel Albessard nous a présenté sa technique. Nous ne dévoilerons pas tout car, comme tout artisan,

petits trucs en plus » qui lui assurent la réussite et qu'il ne partage pas, par exemple la façon de préparer le piège.

Nous nous sommes donc rendus au-dessus de Riom sur un terrain livré aux mains expertes de Jean-Michel. « *Pour un bon piègeur* » nous dira t-il, « *la tenue vestimentaire a son importance, le pantalon doit être imperméable et renforcé aux genoux, compte tenu de la position, sans oublier bien sûr les gants de protection* ».

Puis il décrit les outils utiles : « *les pièges Putange* » qui sont en alliage métallique, ainsi les anneaux appelés "tentes" qui maintiennent le piège ouvert, une pince spéciale car à mains nues, pas question d'ouvrir le fer, les jalons fluo afin de retrouver les endroits où les pièges ont été posés, et la bêche ou "louchet" indispensable pour dégager les galeries.

Après avoir dégagé la motte de terre ou taupinière qui est constituée par les deux tiers que dame taupe enlève de la galerie, notre "taupier" s'agenouille devant le trou béant et fouille le sol à la recherche des galeries qui sont souvent au nombre de trois ou quatre. Les pièges sont posés avec une dextérité impressionnante, la

sans la présence des jalons fluo, personne ne saurait ce qu'il y a sous la terre...

Le piégeage se faisant en deux fois, quarante-huit heures après la pose des "Putanges", Jean-Michel vient relever ses pièges, parfois une troisième visite est nécessaire. Cet expert peut parfois poser jusqu'à quarante pièges lors d'une première visite.

Son métier, il l'exerce auprès des particuliers, des mairies mais aussi d'entreprises, « *c'est une activité com-*

